

Archives municipales d'Aubervilliers



Dr Jean Buisson



Mars 2019

ARCHIVES	3
SERIE K. – SOUS-SERIE 1K, PERSONNEL	3
DOCUMENTS FIGURES	4
ARCHIVES AUDIOVISUELLES	7
BIBLIOGRAPHIE - DOCUMENTATION	7
FONDS PRIVES	7
99Z. – FONDS JACK RALITE	7
DOCUMENTATION EXTERIEURE	8
REPRODUCTION DE DOCUMENTS	9

Archives

Série K. – Sous-série 1K, personnel

476W25

Dossier individuel de personnel

BUISSON Jean Maurice Henri, né le 26 janvier 1937 à Provins (Seine et Marne)

Docteur en médecine générale à compter du 1^{er} février 1966.

Administrative personnel file card for Jean Maurice Henri Buisson. The card is divided into several sections:

- Top Left:** Name: *Buisson*. Address: *53, Avenue de la Paix, Provins (Seine-et-Marne)*. Other handwritten notes: *Lévy Jurgan*.
- Top Right:** File number: *476W25*.
- Middle:** A small black and white portrait photograph of a young man in a suit and tie.
- Bottom Right:** Career information: *Docteur en Médecine Générale à compter du 1^{er} Février 1966*.

Official municipal decree from Aubervilliers. The document is headed by the French Republic and the Department of the Seine.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

MAIRIE D'AUBERVILLIERS

Extrait du Registre des Arrêtés du Maire

OBJET DE L'ARRÊTÉ
RA/

NOMINATION de M. le Docteur BUISSON Jean en qualité de Médecin au Centre de Santé Municipal " Docteur Pasqué " (Médecine Générale) en remplacement du Dr. DURAND Denise, démissionnaire à compter du 1^{er} Février 1966

Documents figurés

Documents figurés

Fonds de photographies

Voir aussi

3Fi WV 2897

98Z 405 – 23

98Z 409 – 1-2



300FI_138



300FI_90



1989_CMS_pochette80



300FI_86



300FI_113



300FI_91



Commemorazione a l'ospizio del 1° Reggimento "Cacciatori delle Alpi"

300FI_114



1989_CMS_pochette4_photographie00011 Drs Joëlle Brunerie et Jean Buisson



300FI_89



300FI_197

Archives audiovisuelles

2014_07_3_ANNIVERSAIRE_PESQUE_CMS_111

Interview du Dr Buisson,
Eric Garreau, Elodie Belkorchia, 3 juillet 2014, 00:52:00

Etranges étrangers

Interview du Dr Buisson,
Marcel Trillat, Frédéric Variot, 1970, 00:58:00

Bibliographie - Documentation

AUB/501 25ème anniversaire du Centre municipal de santé, le 27 octobre 1989 (discours).

BUISSON Jean
Recueil de documents
1989; 7 p.; 30 x 21

AUB/1017 Le centre de santé d'Aubervilliers - 20ème anniversaire

BUISSON Jean
Recueil de documents
Ville d'Aubervilliers, 1984; [5] p.; 30 x 21
Plaque d'invitation et discours du Dr Jean Buisson

Fonds privés

99Z. – Fonds Jack Ralite

3Z19 **Ordre du mérite.**
Mlle Gilleron, M. Lesage et M. Buisson.

99Z153 **La santé dans la cité.**
Intervention pour le vingtième anniversaire du Centre de santé, affiche, correspondance préparation d'une exposition. 7 au 15 décembre 1984.

99Z199 **100eme anniversaire de la naissance d'Antoine Pesqué.**
Carton d'invitation, mise en place de la manifestation, intervention du Docteur Jean Buisson, discours, 22 avril 1986.

99Z304 **Centre de santé du Docteur Pesqué à Aubervilliers : « Centre de santé Pesqué 25 ans au cœur de la ville.**
Intervention, documentation (bilan de fonctionnement, article de l'Aubermensuel d'octobre 1989 « Le centre de santé à 25 ans », carton d'invitation, 27 octobre 1989.

99Z547 **Docteur Jean Buisson : départ à la retraite.**
Intervention, photographies, 12 juin 1997

Documentation extérieure

L'incendie d'Aubervilliers, du drame local à l'évènement médiatique et politique

Tanguy Perron, Périphérie, 21 novembre 2009

En ligne : <http://www.peripherie.asso.fr/patrimoine-documents/l-incendie-d-aubervilliers>

Reproduction de documents

Discours du Docteur Jean Buisson
« 25eme anniversaire du Centre municipal de Santé »
27 octobre 1989
AUB/501

DISCOURS
25e anniversaire du Centre Municipal de Santé
27 Octobre 1989

Docteur Jean BUISSON

Mesdames, Messieurs,

Il nous semble encore tout neuf, notre Centre de Santé, même s'il vient d'avoir 25 ans. 25 ans, c'est l'âge d'une jeunesse vigoureuse, remplie de projets, car la vie est devant soi. Pourtant, il a déjà une longue histoire.

Il n'est pas né d'une génération spontanée. Il a eu des grands parents et des parents.

Les grands parents vivaient séparés :

- l'un s'appelait "le dispensaire du Centre". Il vit le jour le 1er Janvier 1896 dans une ancienne école de filles, construite dans un immeuble, rue de la Nouvelle France, donné à la commune en 1838 par un dénommé Jacques MEZIERE. Cette école fut désaffectée 50 ans plus tard et l'immeuble fut transformé en dispensaire.

- l'autre s'appelait "le dispensaire des Quatre-Chemins" et vit le jour dans un immeuble de la rue des postes, situé d'après la même monographie écrite en 1900 sur Aubervilliers, sous les auspices du Conseil Général de la Seine, selon les pages au N° 9 ou au N° 37.

Les grands parents donnaient tous deux, trois fois par semaine, des consultations gratuites, et en 1899, le nombre de celles-ci avait été de 4 756 (mais il n'y avait alors que 25 000 habitants à Aubervilliers et on consultait moins souvent le médecin). Les médicaments étaient fournis gratuitement à tous les malades sur visa de la Mairie apposé sur l'ordonnance. Une enquête avait lieu ultérieurement par les soins de l'administration du bureau de bienfaisance, à la suite de

laquelle le remboursement était poursuivi s'il y avait lieu. Les malades pouvaient s'adresser au pharmacien de leur choix dans la commune. Aux termes d'un marché conclu à partir du 1er janvier 1899, les pharmaciens d'Aubervilliers s'étaient engagés à faire une remise de 27 % sur le tarif de prévoyance des pharmaciens de la Seine. C'est ainsi qu'en 1899 les dépenses pour médicaments, ainsi délivrés, à la charge du bureau de bienfaisance s'étaient élevées à 12 765,06 F. (il s'agissait de francs or).

Dans ces dispensaires étaient organisées chaque lundi des séances de propagation de la vaccine, que l'on appellera plus tard vaccination antivariolique. C'est ainsi qu'en 1899, 1443 vaccinations ou revaccinations furent effectuées.

Le père de notre Centre de Santé fut le dispensaire municipal construit dans la rue qui porte le nom du Maire d'Aubervilliers qui avait permis la naissance des grands parents : Monsieur Achille DOMART.

Il fut conçu avant la première guerre mondiale et vous pourrez voir sur un panneau de l'exposition, réalisée par Anne-Marie TOCKERT, infirmière et Colette MENARD, secrétaire, les plans datés de 1910, magnifiquement dessinés, conservés avec grand soin par notre archiviste communal, Monsieur DABIN, que nous tenons à particulièrement remercier pour le prêt de ces documents.

Mais la grossesse fut prolongée, en raison de la guerre et il ne naquit qu'en 1920, remplaçant les deux anciens dispensaires qui furent alors fermés. Les activités étaient déjà plus diversifiées. Des consultations d'oto-rhino-laryngologie et d'ophtalmologie y avaient lieu et on y enlevait en série les végétations et les amygdales des enfants que l'on croyait alors inutiles. Les statistiques d'activité horaire des médecins de l'époque effaceraient le plus stakhanoviste des médecins d'aujourd'hui. Médecine des pauvres, médecine à la chaîne et souvent sans doute pauvre médecine. Il n'était pas rare qu'en une matinée soit prescrite une centaine de lunettes. Mais on faisait, ou l'on croyait faire, déjà de l'éducation sanitaire par des affiches et vous pourrez admirer quelques-unes de celles-ci conservées dans les archives municipales.

Ce dispensaire resta jusqu'en 1945 un lieu charitable de soins pour les indigents de la ville, particulièrement nombreux à une époque où le discours démagogique du Maire, Pierre LAVAL, tenait lieu de politique sociale.

Mais ce dispensaire qui, de par sa conception, était déjà vieillot dès son enfance et n'avait pas grandi, rajeunit et démarra sa croissance à l'âge de la maturité, grâce à une double jouvence : la

nouvelle municipalité élue en 1945 présidée par Charles TILLON et la Sécurité Sociale qui venait d'être créée sous l'égide du Ministre du Travail, Ambroise CROIZAT. Le dispensaire prit alors le nom de "Dispensaire Docteur-Pesqué".

De nombreuses consultations s'y créèrent, un service de radiologie y fut installé et pour chaque création d'une nouvelle activité, on imprimait une grande affiche. Ce dispensaire devint Centre de dépistage précoce du cancer, antenne du Centre anticancéreux René Huguenin de Saint-Cloud dès 1953. à l'initiative d'un chef de service de cet hôpital, le Docteur SARACINO.

Il devint rapidement trop à l'étroit dans ses murs et se fit sentir la nécessité, soit d'un agrandissement, soit de la construction d'un nouveau centre.

Si le dispensaire de la Rue Achille Domart fut bien le père de ce nouveau centre, celui qui a aujourd'hui 25 ans, la mère, celle qui lui donna la vie, fut la Municipalité d'Aubervilliers présidée par Emile DUBOIS puis, à partir de Novembre 1957, par un tout jeune Maire, André KARMAN, qui tous deux avaient connu l'enfer de la déportation.

L'opportunité de l'achat en 1956 d'une propriété contiguë, la propriété Rolland, permit un projet de construction d'un nouveau Centre, à côté de l'ancien, qui fut transformé en bureau d'aide sociale et services sociaux. ce qui facilitait une bonne coordination si utile entre services médicaux et sociaux.

Jack RALITE, qui participait à l'équipe municipale qui décida la création de ce centre, vous dira je crois quelques mots sur sa réalisation. L'architecte fut Monsieur Roland BOUDIER, qui, si j'en crois son fils, gagna quelques cheveux blancs dans cette construction (on sait qu'il n'est pas toujours facile pour un architecte de travailler avec des médecins, qui ne sont d'ailleurs pas toujours d'accord, lorsqu'il s'agit de réaliser un établissement de santé).

Le projet fut évalué à 1 200 000 F. dont 950 000 F. à la charge de la ville. Les 250 000 F restants furent fournis par une généreuse marraine, la Sécurité Sociale, qui accorda cette subvention. A cette époque, malheureusement révolue, le budget de la Sécurité Sociale aidait à réaliser la construction et l'équipement d'établissements de médecine sociale comme le nôtre.

On avait pressenti un parrain, l'Etat, mais celui-ci se refusa, ne voulant pas donner le moindre sou à ce nouvel enfant.

Monsieur le Maire, savez-vous que la circulaire sur les C.H.A.A., rédigée à votre initiative, que vous avez signée au cours des derniers jours de votre ministère, est non seulement une référence toujours citée mais est intégralement reproduite dans les livres d'alcoologie. Vous vous étiez inspiré des initiatives de votre ville. elles ont aussi pu être reprises par d'autres.

- le *Service de Maintien à Domicile des Personnes Agées* qui fut lui aussi novateur à sa création.

Notre petite famille a eu au cours de ces 25 ans , comme toutes les familles, ses deuils et je rappellerai à votre mémoire ceux et celles qui nous ont quitté : Oreste MUSSO et Michel SLUZNY, tous les deux radiologues, Gérard DUBOIS, rhumatologue très apprécié, Georges LEVITAN, orthopédiste, Maurice EME, psychiatre et récemment Luc REDURON, ainsi que Thérèse BRIDRON, infirmière, Annette AUROY et Arlette TRILLAUD toutes deux secrétaires d'accueil. Mais elle a eu aussi ses joies, ses naissances et ses promotions que je ne citerai pas tant elles sont été nombreuses.

Cette famille a la chance d'avoir beaucoup d'amis, ceux qui nous rendent visite et ils sont plus de 100 000 chaque année et ceux qui nous adressent ces visiteurs, les médecins ou professionnels de santé exerçant dans cette ville. Nous gardons très vivant le souvenir de certains d'entre eux qui auraient sans doute été des nôtres ce soir si le destin leur avait permis. Parmi beaucoup, j'en citerai trois Jean-Marie HARLE qui dirigent le C.M.P.P., Léo ANTEBI, cardiologue à LA ROSERAIE et le Docteur TRONCIN, doyen de notre communauté médicale toujours fidèle à toutes nos réunions qui vient de nous quitter il y a quelques semaines.

Si nous sommes nombreux ce soir, nous avons reçu aussi de nombreuses excuses d'amis et de collègues qui ne pouvaient être des nôtres ce soir. Je ne pourrai pas tous les citer :

parmi ceux qui ont travailler dans cet établissement.

les Docteurs ATLAN, CHOCRON, DAUPLEIX, DENIS, MADI, MARTIN-BOUYER, PEIGNE, ROUESSE, Monsieur BERTHIER, Madame ZOMER, Madame BONNAFOUS.

Nous avons reçu beaucoup de témoignages de sympathie de professionnels libéraux de notre ville. Je ne les citerai pas car ils sont nombreux mais ferai exception pour le Docteur BAUDOUX qui exerce maintenant dans le cabinet du Docteur PESQUE, rue Ferragus et doit prendre le train ce soir à 22 heures.

Désirant oeuvrer localement, sur le terrain, pour la population de cette ville, qui nous connaît bien, nous n'avons jamais souhaité subir l'éclairage éblouissant des grands médias. Pourtant, sans l'avoir recherché, nous avons reçu quelques rayonnements des flashes qui nous étaient destinés, Monsieur le Maire, lorsque vous étiez Ministre de la santé.

En 1981, l'arrivée de ministres communistes au gouvernement ne plaisait pas à tout le monde et certains journaux cherchaient à les faire rejeter par des Français. Vous étiez ministre de la Santé, de nombreux journalistes vinrent étudier la santé à Aubervilliers et le fonctionnement de cet établissement géré par la municipalité dont vous êtes l'élu. Ils pensaient peut-être trouver un Centre de Santé honni par les médecins libéraux de la ville, où ils pourraient dénoncer leur pratique médicale deshumainée. Ils allèrent aussi interroger quelques médecins d'Aubervilliers. Ils constatèrent les bonnes relations existantes entre le Centre de Santé et les médecins, durent constater que les initiatives de la ville et de notre équipe avaient comme seul but l'intérêt de la population et n'ayant aucun scandale à dénoncer n'écrivirent pas leurs articles. Ce silence, s'il me fit douter de l'éthique de certains journalistes, fut pour moi le plus beau des compliments.

Au cours de ces 25 ans, notre Centre a bien changé, a chaque année amélioré son équipement et ses services grâce au soutien municipal, mais en même temps les possibilités de la médecine se sont accrues encore plus vite.

En 1964, avec un appareil de radiographie et de tomographies, le Centre était à la pointe de l'imagerie médicale. Il s'est depuis équipé de tables télécommandées, de mammographe, d'échographe, de Doppler, mais n'a plus vocation ni possibilité de disposer des machines les plus performantes de l'imagerie : scannographe, image par résonance magnétique, gammagraphies, etc... Le monde de la chirurgie réparatrice avec ses prothèses et ses transplantations, de la réanimation intensive, a fait faire un grand bond en avant à la médecine auquel nous ne pouvons pas participer dans un établissement comme le nôtre.

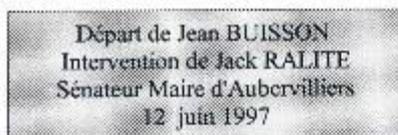
Est-ce dire qu'une telle structure sera périmée demain ? Je suis sûr du contraire. Entre ces établissements de haute performance technique et les praticiens exerçant sous forme individuelle le fossé risquerait de se creuser aux dépens des malades si des établissements de taille moyenne comme le nôtre, lieu de rencontre, d'investigations ambulatoires, de pratique pluridisciplinaire au plus près des gens ne jouaient pas un rôle essentiel.

Nous ne manquons pas de projets pour les 25 ans qui viennent et l'arrivée prévue près de nous du Centre câble nous ouvre de nouveaux horizons. Il faudra bien qu'un jour, après vous Monsieur le Maire, un ministre qui aurait aussi en charge le budget de la Sécurité Sociale, ce que

malheureusement vous n'aviez pas, sache mieux comprendre notre utilité et accorder à un tel établissement la juste rémunération des services rendus.

Nous avons besoin pour cela du soutien de tous. Votre présence nombreuse ce soir est pour nous un témoignage précieux de sympathie et je vous en remercie.

Intervention Jack Ralite
« Départ en retraite du docteur Jean Buisson »
22 juin 1997
992547



Chacun, Chacun,

Et bien voilà venu l'instant sensible de dire un au revoir amical à Jean BUISSON.

Je dis tout de suite "sensible" parce que dans le calendrier professionnel de sa vie, il est médecin chef du Centre de Santé depuis le 1^{er} janvier 1970 c'est-à-dire depuis 27 ans, 8855 jours. J'ajoute que cette même année 1970 il est aussi devenu médecin chef du Service Communal d'Hygiène et de Santé d'Aubervilliers, qu'anime le Docteur GINOT et, cette même année encore, fondateur et responsable du Centre d'Hygiène Alimentaire et d'Alcoologie d'Aubervilliers. En vérité, sur sa présence à Aubervilliers, j'en amputerai l'arithmétique si je ne comptais pas aussi les 1825 jours de 1965 à 1970 où il fut médecin vacataire au Centre de Santé.

Allons donc, 10 680 jours de compagnonnage, de complicité au Service de la Santé de nos concitoyens, oui cela fabrique du "sensible" et mérite d'être déplié. Cher Jean BUISSON, sans oublier tes autres composantes indissociables, ta vie personnelle, ta vie politique, ta vie professionnelle ailleurs avec sa dimension syndicale.

Tu es donc né dans l'immédiat avant-guerre, à Provins où tes parents tenaient une bijouterie-horlogerie, ton père étant aussi artisan. Tu as une sœur, Bernadette, née après la guerre. Pendant la guerre, précisément un moment fut fondateur dans ta toute enfance : avec ton papa, à Paris, tu assistas à une rafle de juifs et une petite camarade d'école juive elle aussi est arrêtée par la Police pour ne plus jamais revenir. On m'a dit qu'à Provins il y avait de la Résistance et que tout gosse tu avais deviné ce que cela signifiait puisque des enfants de ces hommes et de ces femmes du courage étaient parfois accueillis dans ta famille. Cela explique sans doute ta fidélité attentive au patronyme du Centre de Santé, le Docteur Pesqué.

Puis c'est la Libération, le collège, un peu plus tard ton premier engagement contre la guerre du Vietnam. Bachelier à 16 ans, tu pars pour Paris faire Médecine. Paris, c'est d'abord pour toi la découverte, la liberté, le cinéma, le jazz et bien sûr les études et à l'Hôpital Laennec, en 1957, la rencontre avec une infirmière, Viviane, qui est devenue ta femme en 1959, le 19 octobre. Vous aurez ensemble quatre filles, " les quatre filles du Docteur BUISSON ", Nathalie, Caroline, Myriam et Stéphanie qui ont et continuent d'avoir une immense importance pour toi d'autant que ton épouse y veille et que tu es, m'a dit une de tes filles, très " papa-poule ". Votre couple est un couple heureux, un couple qui connaît son rôle jusqu'au bout et qui a eu le plaisir de voir naître quatre petits enfants, Antoine (1990), Séraphin (1992), Marylou (1993) et Thibault (1995).

Cette petite incursion dans ton domaine de tendresse que tu as su toujours sauvegarder étant faite, passons maintenant à ta vie professionnelle et à ta vie militante dont 1962 - le temps de la Paix en Algérie et de l'FOAS - a marqué le chemin en te voyant décidé de devenir communiste.

Alors, ce médecin, Jean BUISSON, comment est-il ? comment pratique-t-il ? C'est André KARMAN qui dans cette ville t'a reçu ou rencontré le premier et je m'en souviens bien. J'étais adjoint alors et il allait falloir remplacer le Docteur LUPIN. Cela n'était pas une petite chose car le Centre était devenu un peu habitué alors que la Ville s'élançait. Elle avait pansé les plaies de guerre et s'attaquait à ses plaies historiques dont Prévert a su si bien dire par l'image et les mots rapportés, la rude et tendre réalité. Et dans cet élan il y avait la santé, l'éducation et la culture, deux coordonnées de l'épanouissement humain que le "métallo" de chez Malicet devenu Maire mettait au premier plan, peut-être parce qu'il savait ce que c'était que de ne pas y avoir droit en tout cas pas totalement droit. Je sais ce qu'il en fut de mon dialogue intime avec André sur l'école et la culture. J'imagine ce qu'il en fut pour toi sur la santé.

Voilà ici ta rampe de lancement et tu l'as gérée selon la politique du bouquet composé avec en son coeur le Centre de Santé mais en interaction avec la médecine libérale et la médecine hospitalière dont Avicenne où dès 1974 tu prenais une responsabilité qui ne fit que grandir puisque tu devins responsable de la capacité de toxicomanies et alcoologie. En fait, tu as fait de ta vie de médecin une responsabilité publique valable dans tous les secteurs et statuts de la santé. C'est très peu fréquent surtout que jamais tu ne t'es départi d'une passion efficace pour attaquer et résoudre les inégalités devant la santé. *"Il faut des mesures inégalitaires pour résoudre ces inégalités"*.

C'est comme cela que le Centre de Santé d'Aubervilliers est devenu avec méticulosité sans matuvisme une expérience dont cette Ville peut être fière et tu sais bien Jean que son alphabet est humaniste et solidaire - je ne dis pas humanitaire et compassionnel - tu l'as mis en place avec souvent, très souvent, des innovations que la loi ou pour le moins l'organisation de la Santé n'avait alors pas prévu. Précurseur en légalité, solidaire en humaniste, je trouve que ça ne te va pas trop mal. On ne dira jamais assez par exemple :

Ton travail sur l'alcool dans une ville qui ne compte pas moins de 257 cafés qui t'a conduit à être expert du comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme,

Ton travail avec Joëlle BRUNERIE là où la loi et même ton Parti t'étaient opposés ensemble,

Ton travail sur l'accueil des jeunes en difficulté de santé,

Plus généralement, ton travail avec une équipe pluridisciplinaire pour ce Centre de Santé dont j'ai pu, devenu Ministre de la Santé, -c'est un très beau souvenir actif de ma vie- constater la référence -je n'ai pas dit le modèle- qu'il constituait. Ajoutons que cette activité multiforme ne t'empêcha pas d'être syndicaliste. De 1974 à 1977 tu fus Secrétaire Général de l'Union Confédérale des Médecins Salariés de France et son Président de 1984 à 1994. Il y a quelque chose de l'orchestre en toi. Tu joues de plusieurs instruments y compris de celui de la formation où tu prouves une vraie aptitude à la pédagogie convaincante et conquérante. Tu es un homme de la Prévention, un écouteur d'autrui, un coordinateur des médecins et acteurs de santé.

Tu vas me dire que de compliments ! Ecoutes, il ne fallait pas faire alors ! Et que ce soit Madeleine CATHALIFAUD qui fut ton élue très longtemps ou Jacques SALVATOR qui est ton élu actuel, ils en témoignent.

Je te considère comme un navigateur de santé qui n'est jamais resté à quai ni par temps calme ni par temps gris.

Te rappelles-tu nos réunions de médecins ici à Aubervilliers, nos réunions de médecins au Ministère et dans les provinces, au Ministère où tu m'avais rejoint (Eminence grise disait Le Quotidien du Médecin du 25 juin 1981) et où nous avons sur l'alcool, la santé scolaire et la PMI, rédigé des circulaires toujours opératives quand il y a de la monnaie et de la volonté politique. A ce propos, je veux dire que jusqu'à aujourd'hui parce que la monnaie était dite absente et la volonté politique était habitée par l'impuissance démissionnaire, la santé comme fait de société est mise en cause. Fréquentez Mosaïque aux Quatres Chemins et vous verrez les dégâts chez les jeunes. Les internes ont d'ailleurs répondu : " *Pourquoi personne ne veut comprendre que nous nous battons pour que nos malades ne soient pas pénalisés. Nous sommes médecins et non comptables. C'est tout le système de santé français qui risque d'être remis en cause et l'on veut faire croire que l'on ne pense qu'à l'argent* " disait un interne gréviste. Un autre gréviste de Décembre 1995 celui-là, disait : " *Tant que l'argent dominera le monde nous en manquerons* ". Bien sûr qu'il faut mieux gérer mais sans oublier l'objet, la finalité du métier de soigner. La gestion pour la gestion peut être comme dit Octavio PAZ parlant du marché " *efficace mais sans conscience ni miséricorde* ". Or nous sommes une société de conscience et nous devons commencer à soustraire le vivant à l'emprise du profit.

C'est bien cela la grande tâche de santé politique et éthique, d'option et d'écoute d'autrui que je souhaite au nouveau Gouvernement que je soutiens.

Et puis une confiance. Quand j'étais Ministre, je citais souvent Péguy : " *Je n'aime pas ceux qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir. Je les trouve impolis* ". Il faut être poli avoir même des excès de courtoisie.

Voilà les quelques mots que je souhaitais dire à propos de Jean BUISSON, collègue aussi en mandat électif puisqu'il est Maire adjoint à Livry-Gargan chargé de la culture. Vous voyez culturel à la santé et homme de santé à la culture. Décidément nous avons des vies parallèles mais qui se sont rencontrées pour des fertilisations croisées.

BUISSON Jean, né le 26 janvier 1937 à Provins, domicilié à Livry Gargan, médecin à tous les titres de 1965 à 1997 à Aubervilliers, retraité actif entouré de beaucoup d'amitié et porteur d'une morale qui évite l'abattement : " *Rien n'est vraiment dramatique à part la maladie qu'on ne peut soigner et la mort* ". Donc ta retraite n'est pas dramatique mais tout de même il faut délier et c'est tellement emmêlée d'émotion. Mais l'émotion, tu sais indépendamment du fait qu'elle a une histoire et qu'elle s'exprime là ce soir avec tes amis, collègues et ta famille rassemblés, cette émotion c'est aussi pour nous celle de voir s'éloigner du quotidien rendez-vous de travail la silhouette d'un homme un peu secret, timide par pudeur je pense, dubitatif aussi, étourdi m'a-t-on dit, en tout cas gentil et d'une grande tendresse pour les êtres et estimant ceux qui font, qui construisent et qui se retrouvent dans cette affirmation de Rosa Luxemburg : " *J'étais. Je suis. Je serai.* ".

Tu seras toujours l'ami de nous tous, de chacune et chacun ici, de ton successeur le Docteur CLEMENT qui va traiter ton héritage à la paysanne " *l'herbe même il faut la faucher pour qu'elle reste verte* ". Merci de nous laisser deux BUISSON(s) en résidence professionnelle ou locative ; ta soeur Bernadette et son beau travail à Bouly en Afrique aux confins de la Mauritanie et du Mali, ta fille, Nathalie, avocate, militante comme toi et qui fait, construit et construira dans cette ville d'Aubervilliers.

Allons, une citation à l'ordre de la Santé pour toi Jean Buisson : " *skieur au fond du puit* ".

992547. – Dépôt Jack Ralite. – Départ en retraite docteur Jean Buisson

